

CHAPITRE I

VENDREDI SAINT

OU

LE TRIOMPHE DE L'ESPRIT DANS L'INCARNATION

Évangile selon saint Jean, chapitre XIII

Conférence donnée à Paris, chez les Pères Lazaristes, le 1 avril 1990.

Début de la conférence du 1 avril 1990, matin.

Mes chers amis, bienvenue à tous dans ce lieu béni, qui nous reçoit afin d'y vivre des moments qui nous permettent d'être plus forts dans la vie, d'être plus lucides aussi dans la vie, d'être plus justes et plus aimants.

Je vais tout de même redire deux mots du dernier livre « *Foi Chrétienne et Spiritualité hindoue* », tome II.

« *Ce deuxième volume de Foi chrétienne et Spiritualité hindoue contient plusieurs Hymnes védiques traduits et commentés, suivis d'une étude sur les Shakras et d'un exposé sur l'Enseignement de Shrî Mâ Ananda Mayî.*

La seconde partie du livre est consacrée à deux passages importants de l'Ancien Testament.

La troisième est une exégèse du chapitre XII de l'Évangile selon saint Jean.

Enfin, les brochures épuisées ont été reproduites ici, afin de contenter ceux qui le demandent assez souvent :

1. *Le chemin et le secret de la paix intérieure.*
2. *Les embûches du mental et leur remède.*
3. *Mâ répond à nos questions,*

Suivis de quelques fragments de lettres encore inédits. »

Ce matin, au lieu de vous en lire la préface, je vous en lis la conclusion (pages 507 et 508), qui est assez brève.

« Dieu ne se discute pas, ne se définit pas : Il se vit, avec le pas à pas des jours, quel qu'il soit. Chacun peut parvenir à Le connaître et à Le voir au sommet de sa pensée, qui est le Ciel radieux de l'Esprit pur d'égoïsme et d'orgueil. Mais il y faut toute la patience et la persévérance tout entière de l'amour vrai, son humble effort et sa confiance tissée de joie, au travers des difficultés et des épreuves. L'arrogance, l'hypocrisie, la paresse et la vulgarité, comme bien d'autres tendances qui dégradent l'homme, l'éloignent de Dieu ; par contre, la bonté, la dignité, le comportement harmonieux et sain des actions justes, conformes aux lois de la vie, élèvent tout naturellement l'intelligence et le cœur vers une lucidité libératrice, qui révèle lentement l'Invisible, sans une once de ce qu'on appelle « l'occultisme », dont les illusions restent l'un des obstacles les plus tenaces sur le chemin de la vérité.

Dieu est en chacun de nous comme Il est en toutes choses.

La Lumière de l'Esprit est un fait et non pas une idée, un fait qui se vérifie d'âge en âge et toujours le même depuis des millénaires, pour ceux dont l'amour est assez grand, dans le service de Dieu et des hommes.

L'égoïsme et l'orgueil tuent. La prière ennoblit. « Elle est une élévation de l'intelligence vers Dieu », disait Evagre le Pontique, au IV^{ème} siècle de notre ère. Elle demeure, au travers de l'égarement des temps, l'arme sûre d'une régénérescence faite de sagesse et de sérénité :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Et le regard de l'homme s'ouvre alors peu à peu sur le firmament constellé d'étoiles où sourit la Connaissance bienfaisante. Rien ne nous appartient vraiment ici-bas. Dieu seul ne peut jamais nous être enlevé. Tant de martyrs l'ont prouvé. Tant d'hommes à la conscience droite et généreuse le démontrent par leur conduite et leurs travaux bénéfiques aux individus comme aux peuples.

« On reconnaît l'arbre à son fruit. » Et les bavardages sur Dieu témoignent de notre ignorance, non de Sa Réalité.

Le chemin de l'Esprit est avant tout fait d'une infatigable patience envers soi-même, la vie et les autres ! L'amour et l'oubli réel de soi en sont la seule vraie clef. »

Voilà pour le tome II de « Foi chrétienne et Spiritualité hindoue ».

Poème tiré de « Quelques aspects d'une SÂDHANÂ », page 184 :

*Ferme les yeux
Et que ton regard soit l'Infini lumineux...*

Mes chers amis, il y a environ douze années, j'ai traité toute *La Passion du Christ* selon les quatre Evangiles canoniques, en suivant les événements de cette Passion, heure après heure, dans chacun des quatre Evangiles, car ils ne sont pas semblables, certains omettent quelques faits, d'autres les ajoutent. J'ai donc essayé de reconstruire la *Passion du Christ* selon les quatre Evangiles, heure après heure, selon la suite des événements. Mais, déjà alors, j'avais bien expliqué que cette Passion est un accomplissement des sept plans de la conscience et de la vie et son épanouissement dans la Plénitude de la Connaissance, de l'Esprit, la consommation en l'Eternel-Dieu. Et j'avais donné un titre à tout cela : *Vendredi Saint et le Triomphe de l'Esprit dans l'Incarnation.*

Je pense qu'il y a eu un grand malentendu entre *Vendredi Saint*, le christianisme, et la pensée qui se dit chrétienne et qui finalement s'est centrée sur un nom, sur une forme, une personne, en disant : « Hors du Christ pas de salut », ce qui est certainement totalement faux, et n'est pas du tout dans les paroles du Christ, dans sa pensée et dans son enseignement.

Cette année je veux reprendre *La Passion du Christ*, mais tout autrement. Je commence par *La Passion, selon saint Jean*, en suivant ce récit seul, et en en tirant l'enseignement qu'il contient.

Je voudrais rendre à *La Passion du Christ* son immensité, son immensité par-delà l'espace et le temps, son immensité en nous-même, puisque nous l'avons vu hier : Dieu est en nous, que c'est là qu'on Le trouve, que c'est là qu'il faut le vivre et que c'est là aussi qu'il faut vivre *la Passion*.

La Passion n'est pas un spectacle qu'on doit considérer, qui a été accompli pour nous, *la Passion* est un chemin qu'il faut suivre, vivre, devenir, au-dedans de soi comme tout ce qui est enseignement spirituel. *Les Védas* ne sont rien si on ne les vit pas ! *L'Ancien Testament* n'est rien si on ne le vit pas ! La Voix de l'Eternel en l'homme, cette chose merveilleuse qui traverse tout *l'Ancien Testament*, la Voix de l'Eternel en l'homme qui le guide, qui le conduit, qui l'instruit, qui construit la conscience incarnée, *les Evangiles*, ne sont rien si on ne les vit pas, et les vivre ce n'est pas seulement s'efforcer d'être serviable, bon, généreux, c'est autre chose : c'est naître à la Pensée du Christ, qui est très au-delà de notre dualité dans l'unité du Père et du Fils. Jésus, avant de mourir savait très bien que ses disciples n'avaient pas compris le tiers ou même le quart de ce qu'Il avait apporté, de ce qu'Il avait enseigné :

« Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu Philippe. »

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. »

Vivre *les Evangiles*, c'est essayer de grandir un peu dans la Parole du Christ, dans la Pensée du Christ, qui va très, très loin au-delà de notre dualité, et devenir un peu son Unité avec le Père :

« Moi et le Père nous sommes Un »,

et ceci demande un effort, un effort immense d'amour, de don de soi, d'oubli de soi.

Tout est Un et tout est Dieu, en nous-même et dans le monde et au-delà, à condition d'apprendre à le *voir* ainsi. Nous sommes tellement centrés sur nos petites histoires humaines, et personnelles, que nous ne parvenons pas, si peu que ce soit, à voir Dieu, à voir la Lumière en toutes choses et surtout dans l'enseignement de ceux qui savent, et qui nous ont laissé la Révélation Divine de ce qu'ils ont vécu. Voilà pourquoi aujourd'hui nous allons prendre *l'Evangile selon saint Jean* au chapitre XIII, qui est le commencement de *l'histoire de la Passion* dans cet Evangile-là. Pour le moment, ce ne sera pas du tout *la Passion*, ce sont les préparatifs, la préparation de *la Passion*.

Evangile selon saint Jean, chapitre XIII :

1. Avant la fête de Pâque¹, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux.

Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux. La fête de la Pâque, pour le peuple d'Israël, c'est le souvenir de la sortie du pays d'Egypte, de la maison de servitude, par la main forte de l'Eternel-Dieu.

Cette Pâque c'est le commencement de la sortie de la conscience incarnée de sa servitude dans l'ego, entièrement soumise à l'ego, entièrement soumise au « moi-je », entièrement soumise aux conditions dans la vie humaine qui sont la servitude à l'homme.

Israël, peuple asservi en Egypte, c'est l'image exacte de nous-même asservi à l'homme au-dedans de nous. Pâque, avec ce *Passage de l'Eternel*, car Pâque, « Pâsqua », est un mot hébreu qui veut dire le « passage », *Passage de l'Eternel*, qui permet, enfin, après les dix plaies, de partir de l'Egypte et de s'en aller au travers du désert. Vous savez bien que, cette nuit de Pâque, ce passage de l'Eternel, avait été la mort des premiers-nés de tous les enfants des familles d'Egypte, jusque dans la cour du palais de Pharaon. Alors qu'est ce que c'est que cette mort des premiers-nés ? C'est le commencement, aussi, du détachement essentiel de soi dans le devenir, dans l'apparence de la forme, pour se tourner vers le devenir dans l'Esprit, dans l'Invisible, dans la conquête de la Connaissance de Dieu.

Il faut lire les Textes avec son âme, et l'âme explique, et l'âme révèle, et l'âme fait voir, il faut d'ailleurs voir les Textes, et ne pas oublier que c'est l'Eternel qui fait, c'est l'Eternel qui parle, c'est l'Eternel qui dirige, et cette mort des premiers-nés, dans les maisons d'Egypte, c'est la fin de l'obsession du moi-individuel, de l'ego, dans le devenir : le fils, l'aîné, dans l'apparence du nom et de la forme, pour que soit possible par le détachement de soi et le devenir de soi dans l'ego, la naissance progressive au travers de tout le désert de la marche d'Israël, la naissance à ce pays de Canaan, qui est le pays de la Révélation intérieure où, comme dans *les Védas*, coule en abondance le lait et le miel de la nourriture Divine, de la croissance spirituelle, au terme de laquelle il y aura la Révélation de Dieu en l'homme par la naissance de Jésus : Noël.

Pâque qui, à ce moment là, va naître du rite à la réalité d'un accomplissement parfait, d'une consommation parfaite en Esprit et en Vérité, qui sera à son tour un nouveau chemin que les hommes doivent suivre, le chemin qu'a dû suivre le peuple d'Israël en sortant du pays d'Egypte à travers tout le désert pour arriver à

¹ Afin d'éviter l'ambiguïté entre Pâques et Pâque, nous utiliserons l'orthographe « Pâque », conformément à la Bible « Second » employée par l'auteur.

Canaan, avec tous les combats que cela a constitué, toutes les difficultés, toutes les infidélités, toutes les erreurs qui ont été commises, a été, malgré tout, le chemin qui a conduit à Noël : la Naissance, la Révélation de Dieu en l'homme, à partir de quoi un nouveau chemin s'ouvre en l'homme, dans la conscience incarnée, qui lui permet de monter toujours plus haut au travers de la « Bonne Nouvelle » des Evangiles, et au travers de *l'Apocalypse* : « la Révélation de Dieu en l'homme », ce chemin qui doit nous conduire vers le dedans, vers la vie intérieure où l'homme de plus en plus s'oublie et se concentre sur Dieu seul.

Nous allons voir, tout à l'heure, comme tout le récit qui suit, prépare merveilleusement ce chemin là. Jésus le dit :

« Je suis le chemin, la vérité, la vie, celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort »,

Je suis le chemin... Un chemin qu'il faut vivre, un chemin qu'il faut suivre et non pas se contenter de notre petite compréhension très terrestre et très humaine. Il ne faut pas oublier que c'est Dieu qui parle, que c'est Dieu qui fait, que c'est Dieu qui est ! Et qu'il faut écouter aussi haut que possible, et qu'il faut se donner aussi haut que possible, pour pouvoir Le suivre un peu, et ce récit d'aujourd'hui va nous expliquer cela d'une façon si merveilleuse, si simple, si juste, si palpable. Parce que ce qui est merveilleux, dans les *Evangiles*, dans les véritables Textes sacrés, comme dans les *Védas*, dans le *Mahâbhârata* ou comme dans les *Upanishads*, comme dans *l'Apocalypse*, ce qui est merveilleux, c'est que la Révélation vient de tout en haut, elle est Dieu en nous, qui descend en nous pour se faire connaître, mais le "pas à pas" devient possible sur la terre : et c'est cela qui est merveilleux. Le « pas à pas » devient possible sur la terre, à condition que nous soyons fidèles dans la prière d'adoration, de louange, non pas toujours centré sur nous-même :

« Seigneur aide-moi, Seigneur guéris-moi, Seigneur ceci, Seigneur cela... », non ! Mais plutôt :

« Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime, je T'aime pour Toi, pas pour moi, apprends-moi à T'aimer parfaitement »,

Prémabhakti, l'Amour Divin total, parfait, ou bien :

« Seigneur, Tu sais que c'est difficile à nous autres humains de s'oublier, Tu le sais, aide-moi à m'oublier, aide-moi à me donner à Toi, apprends-moi à Te connaître, apprends-moi à T'aimer »,

ce que Jésus dans sa conscience vit à ce moment là, avant la fête de Pâque, avant ce souvenir du commencement du départ de la marche hors de l'ego souverain,

Jésus sachant... et le verbe grec, qui est εἶδω (*eïdo*), veut dire « voir », ce qui est plus fort que « savoir ». Jésus voit, Jésus voit en Lui-même, Il voit Dieu en Lui-même, et Il voit que *son heure est venue de passer de ce monde au Père*, donc de quitter le monde, la vie dans les dualités, pour retourner à l'unité de l'Esprit.

« Père, rends-moi la Gloire (la Vérité) que j'avais avant que le monde fut... »

Rends-moi à l'Unité, où la créature et l'Eternel-Dieu sont Un »

Jésus sachant (voyant en Lui-même) que son heure est venue de passer de ce monde (des dualités) au Père (au monde immense, invisible, de l'Unité, qui est en chacun), et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux..., et τελω (théléo), en grec, veut dire : « accomplir totalement ». Jésus accomplit totalement son amour pour ses disciples. Mais qu'est ce que cela veut dire ? Nous avons parlé de l'amour hier, j'ai essayé de faire sentir que l'Amour Divin c'est totalement autre chose que notre amour humain, ce n'est ni un attachement ni un souci extrême, ni toutes ces formes que nous appelons de l'amour et qui n'en sont que les bégaiements.

Le comble de l'Amour du Christ, pour ses disciples, c'est précisément l'Illumination, la Passion de l'Illumination, la Naissance à la Toute-Vérité de l'Esprit, à la souveraineté de l'Éternel-Dieu en eux, en Lui-même, pour eux.

Le comble de l'Amour du Christ c'est son Illumination, le suprême accomplissement de la Connaissance en l'homme, qu'Il donne à ses disciples et à l'humanité. C'est cela le comble de l'Amour du Christ, ce n'est pas un sentiment. Quelqu'un l'a dit, et c'est tellement juste :

« Le Christ n'est pas sentimental, et on l'a rendu sentimental. »

Le Christ apporte la Lumière, le Christ apporte la Toute-Lumière possible en chacun et en tous, le chemin hors de l'ego qui va continuer par la « Bonne Nouvelle » de la Vérité, de l'Union entre l'homme et Dieu, pour aboutir, comme dans les *Védas*, à la Naissance de Dieu en l'homme, cette Naissance des Dieux en l'homme, que nous avons vue dimanche passé, qui se trouve dans d'autres *Hymnes Védiques* aussi, toujours cette Naissance de Dieu en l'homme. La conscience de l'homme, qui devient enceinte d'un enfant divin, qui est Dieu en lui, Dieu qui doit grandir, Dieu qui n'est pas donné dans sa maturité, jamais, mais sous la forme d'un enfant, nous l'avons vu dans *l'Hymne Védique*, et c'est cela : un enfant en nous qui doit grandir.

Et, voyez-vous mes amis, je vous le dis parce que je sais que ça peut vous aider.

Lorsqu'en janvier 1948, agenouillée dans une église de Genève, l'église de Notre-Dame, près de la gare de Genève, troublée parce que je ne voyais pas très bien comment réaliser le chemin que je sentais être le mien, alors que j'étais mariée et déjà mère d'un enfant, et que je récitais là, à genoux :

« Non pas ce que je veux, mais ce que Toi Tu veux, Seigneur ! »

Le Seigneur est venu à moi, dans une grande lumière, et Il m'a dit:

« Va jusqu'au bout de ton expérience hindoue, tu me reviendras après, ton rôle est d'unir l'Orient et l'Occident, je suis le Christ... »

Et je n'ai pas compris tout de suite, et j'ai laissé faire au travers de mes faiblesses, au travers de mes difficultés, au travers de la vie, au travers de la naissance de mes enfants, de ma vie de femme de médecin, d'épouse, de mère, de fille, etc... de belle fille..., et cela s'est fait et c'est réellement devenu un enfant en moi, une vie en moi, une et inséparable, l'Orient et l'Occident, l'hindouisme et le christianisme qui sont devenus une seule et même vie, comme un enfant en moi que je portais et qui a grandi. Dieu, né en l'homme comme un enfant. Jésus, né en nous, dans notre conscience, dans notre vie, dans notre corps, comme un enfant qui doit grandir. Et le comble de son Amour pour nous c'est son Illumination, c'est la Passion de l'Illumination qu'il nous donne pour que cela devienne notre chemin, notre amour qui doit aussi arriver à son comble. Et pourquoi Jésus voit-Il cela, sait-Il cela ? Parce qu'au cours de son existence terrestre, dans une conscience dualiste, Il n'a pas cessé de grandir en Dieu, de naître à Lui, de devenir de plus en plus Un avec Lui, comme Il l'était avant la fondation de monde ; Il l'a été dans le monde, dans la création, dans la vie des dualités. Et le comble de son amour pour ses disciples et pour tous, *dès avant sa venue dans le monde*, comme le dit saint Augustin, jusqu'au-delà de toute la vie du monde, le comble de cet amour c'est son accomplissement dans la Lumière, la Lumière de l'Esprit dont nous avons vu hier qu'elle était la substance, le souffle, la vie, ce que nous sommes et dont nous devons prendre conscience, à quoi nous devons naître.

C'est la vision ! Et au début de ce chapitre, comme toujours dans la *Bible*, il y a la vision et l'acte, sans transition. Il n'y a pas de bavardage mental, d'explication intellectuelle ou spirituelle, il y a la vision et l'acte, sans intermédiaire. Jésus voit que le souvenir de la fête de Pâque va devenir le commencement d'une autre délivrance, celle de notre Naissance à l'Esprit par la Victoire de l'Esprit dans l'incarnation.

2. *Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer,*

3. *Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu,*

4. *se leva de table...*

Je m'arrête ici.

Pourquoi le diable ? Parce que le diable est toujours là au moment où va s'accomplir, ou bien s'accomplit la Plénitude de l'Unité Lumineuse, toujours. Il est toujours là, il faut se le rappeler, ceci évite beaucoup d'erreurs. Lorsque, c'est raconté dans le chapitre IV de l'Evangile selon saint Matthieu et l'Evangile selon saint Luc, Jésus, donc, est transporté en esprit dans un désert, et qu'Il y est quarante jours et quarante nuits, là, dans ce désert, qui est un désert intérieur, un désert aussi de l'Illumination, un désir de sa croissance en Dieu, de sa Révélation intérieure qu'Il devait conquérir Lui, sur la terre. Jésus sait qu'Il est Dieu. Jésus sait, là, qu'Il est Dieu sur la terre. Alors le diable vient, ce diable qui n'est autre que notre propre ego, notre pensée individuelle toujours centrée sur elle-même et sur son importance, et qui ramène tout à soi, même Dieu. Alors elle vient Lui souffler :

« Si tu es Fils de Dieu, tu as faim, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit... »

Et puis comme Jésus résiste, la conscience incarnée du Christ donnée à Dieu, qui vient de réaliser, qui réalise, qu'elle est Dieu sur terre pour y accomplir un certain travail. Jésus résiste, alors le diable revient à la charge :

« Le diable le transporta dans la Ville Sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit: Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre... »

Et Jésus résiste encore. Le fait d'être Fils de Dieu, d'être Dieu sur terre, l'ego vient le transformer en une puissance personnelle... Et ceci Shrî Aurobindo, dans sa "*Vie Divine*", à la fin, l'explique admirablement, en disant qu'il y a effectivement des ascètes qui arrivent à un très haut degré d'Illumination et qui, à ce moment là, visités par le diable, comme chacun, cèdent à la voie de l'égoïsme et deviennent des monstres dans le monde. Je n'ai pas besoin de citer d'exemples, nous en connaissons tous. Ils ont acquis une très grande puissance intérieure et ils l'emploient pour eux-mêmes, avec égoïsme et orgueil, et par conséquent ils détruisent, ils tuent, comme je l'ai déjà expliqué plus haut : l'égoïsme et l'orgueil tuent, au lieu de devenir un chemin de la grâce. Comme le diable ne peut pas cacher son identité jusqu'au bout, à la troisième tentation il dit au Christ, en le transportant de nouveau sur une haute montagne, en lui montrant toute la terre, il lui dit :

« Je te ferai le souverain de tout cela, si tu te prosternes devant moi et si tu m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et tu Le serviras Lui seul... »

Alors le diable Le laissa, mais, il est écrit un peu plus loin :

« Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna attendant une meilleure occasion... »

Je trouve cela merveilleux, parce que c'est tellement vrai.

attendant une meilleure occasion... pour revenir à la charge et essayer de ramener à soi (à l'ego individuel), ce qui appartient à Dieu seul.

Alors ici aussi, au moment de l'Illumination, de la Passion de l'Illumination, le diable est là, et nous allons voir tout à l'heure comment comprendre Judas, parce que ceci est important aussi. Judas est en nous, Judas est en nous comme il est en chacun, comme il est dans la vie.

Pendant le souper... donc pendant ce repas, ce repas où le Christ est à la fois la nourriture et celui qui donne la nourriture sur tous les plans, cette union, cette communion des corps et des cœurs, et des esprits, qui permet justement l'Illumination, l'extase de l'Accomplissement.

...lorsque le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer... Je souligne le fait « livrer », qui est bien la traduction du grec, il n'est pas question de « trahison ». Dans la Bible, le mot « trahison » ne se trouve qu'une seule fois, dans *l'Evangile selon saint Luc*, au début de *l'Evangile*, lorsque Jésus appelle ses disciples, rassemble ses disciples autour de Lui, et puis que tous les noms sont donnés, Luc ajoute en terminant :

« ...et Judas Iscariot, celui qui Le trahira »,

mais c'est la seule fois qu'il est employé le mot « trahison », ici c'est « livrer », et nous allons voir tout à l'heure ce que veut dire ce mot « livrer ».

(coupure du son sur la cassette) ... à une valeur indivisible de Jésus, Un avec l'Eternel Dieu.

...lorsque le diable avait inspiré au cœur de Judas, à sa compréhension limitée, le dessein de le livrer..., de le rendre à une valeur humaine parce qu'il est tout à fait incapable de voir en Lui une autre sorte de valeur. Et peut être, pour que les idées soient claires, vais-je expliquer tout de suite, ici, qui est Judas, ce qu'est Judas.

Il va livrer Jésus aux sadducéens, aux pharisiens, pour trente cycles d'argent. Judas est dans la conscience incarnée cette articulation qui donne à chaque être, à chaque chose, une valeur comptable, une valeur matérielle, une valeur terrestre, alors qu'il se trouve en face de l'Inestimable. Dans une certaine mesure cette erreur, cette ultime erreur, au moment où la conscience est déjà montée tellement haut qu'elle va passer dans *l'Infini*, qu'elle va passer dans *l'Illumination de l'Eternel*, c'est cette ultime erreur qui va permettre *la Passion de la Transfiguration*. Cette ultime erreur, elle est en nous aussi, nous qui ramenons si volontiers les gens et les choses à des valeurs comptables, à des valeurs matérielles, monétaires, au lieu de nous rappeler que l'Eternel est l'Infini, que Dieu est l'Immuable, l'Inaltérable, l'Incommensurable, et que par conséquent le Christ, comme toutes autres Révélations Divines, est Incommensurable, qu'Il est Un, indivisible, et qu'il n'y en a pas d'autre, que tous sont en Lui et que tous sont Un. Nous ramenons à des valeurs calculables : « Celui-ci est plus grand, celui-là plus petit, etc... » En fait cela n'existe pas !

Et là Judas, pris au piège du diable, cet ego qui ramène tout à soi, incapable de voir même un tout petit peu ce que Jésus voit, incapable de le suivre au moins par amour sur ce chemin qu'il ne comprend pas, ramène Jésus à une valeur comptable et, de ce fait, déclenche *la Passion de l'Illumination*. C'est souvent ainsi. Au moment même où nous nous trompons le plus, au moment même où nous sommes nous-même presque au bout de l'erreur, presque au bout de l'illusion, presque au bout de l'incompréhension, tout d'un coup la Grâce vient, nous arrête, et transforme le mensonge, l'erreur, en une Vérité, en une Croissance intérieure plus haute, ce que j'appelle, moi, *la Passion de l'Illumination*.

Nous savons presque tous, parce que nous connaissons la vie de Shrî Râmakrishna, que lui aussi a vécu une sorte de Passion, pas seulement à un moment donné, mais longtemps, jusqu'à ce qu'il arrive à l'Illumination, à la fusion avec la Toute-Lumière de l'Esprit. Ce n'est ni simple ni facile, parce que le moi-individuel en l'homme doit disparaître, doit vraiment mourir, cette faculté qui ramène les choses à une valeur comptable doit vraiment mourir, disparaître, pour que puisse avoir lieu, en nous, l'abandon à la Plénitude.

...*Jésus qui savait que le Père avait remis toute chose entre ses mains...* encore εἶδω (*eïdo*) : « voir ». Jésus qui voyait que Dieu allait s'accomplir en lui, le laissant dans cette prodigieuse liberté intérieure, où l'homme se donne à Dieu définitivement et n'en revient plus.

J'ai dit, il y a douze ans : Le Christ est le maître de sa Passion, Il est le *Christus-Rex*, c'est Lui qui l'ordonne, c'est Lui qui la veut, c'est Lui qui la commande. Il est cette démarche vers le *nirvikalpa-samâdhi*, vers ce *samâdhi* intérieur où toute différenciation disparaît, et où l'homme meurt véritablement pour renaître en Dieu, où il est à la fois le centre et le tout.

...*Jésus qui voyait que le Père avait remis toute chose entre ses mains...* que maintenant il était maître de sa propre démarche dans l'infini, dans l'éternel, et de son accomplissement. Cela dépendait de Lui seul, à cause du comble de son Amour pour les hommes et pour Dieu ; à cause de tout ce chemin qu'Il avait vécu dans l'incarnation, et qui Lui permet maintenant d'être le maître de son Illumination, de la Passion, je le répète, de son Illumination, de cette ultime épreuve, de cet ultime travail qui enfante... Dieu, enfante l'homme à Dieu dans sa Plénitude, dans l'Invisible, dans l'Infini, à l'intérieur de nous.

... *qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu...* qu'il était venu, ἐξίημι (*exiêmi*), en grec, « sorti de... émis de... » Il était né de Dieu, sorti de la Plénitude Divine, comme une forme et un nom qui révèle l'invisible.

...*et qu'il s'en allait à Dieu...* ὑπάγω (*upago*), en grec, qui veut dire : « aller vers, se diriger, mais avec une idée de soumission ». Je le répète, « avec une idée de soumission... »

La lettre, mes amis, loin de tuer l'Esprit le révèle, mais il faut savoir lire, il faut apprendre à lire, et au fond je n'ai rien fait d'autre, j'ai réappris à lire *la Bible*, à la lire, bien sûr, avec toute l'intelligence dont j'étais capable, avec toute la culture, aussi, que j'ai eu la chance de pouvoir acquérir, c'est sûr, mais avant tout avec mon âme. Selon le conseil de sainte Thérèse d'Avila :

« Les Ecritures sacrées sont difficiles à comprendre, il y faut beaucoup d'oraisons »,

beaucoup de prières, beaucoup d'oraisons, beaucoup d'amour. Réapprendre à lire les Ecritures avec son âme, avec son intelligence aussi. Ce n'est pas une question d'imagination, oh non, mes amis ! c'est une question de vie, il faut devenir les Textes, c'est une question de lucidité d'âme, il faut entrer en eux, il faut les voir, comme Jésus voyait, comme Jésus pouvait affirmer :

« ...moi et le Père nous sommes Un »,

parce qu'Il Le voyait.

...*Jésus qui voyait... qui savait... qui vivait... qu'il était venu de Dieu, né de Dieu, issu de Dieu, et qu'il s'en retournait à Dieu...* ὑπάγω (*upago*), en grec, « aller, devenir, avec une idée de soumission ».

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

C'est beau, n'est-ce pas, *la Passion* écoutée, regardée de cette manière, qu'on peut approfondir à l'infini. Je ne prétends pas du tout avoir dit le dernier mot sur les Textes sacrés, ni sur *l'Apocalypse*, ni sur *les Evangiles*, ni sur les *Védas*, ni sur les *Upanishads*, ni sur *l'Ancien Testament*, pas du tout. Tout ce que j'ai essayé de faire c'est d'ouvrir une porte, d'ouvrir une porte à autre chose, à une compréhension moins humaine, plus ouverte à l'infini, à l'éternel, à Dieu, qui est en nous.

...*Jésus qui savait qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu...*, qu'il retourne à Cela qu'Il était avant, à Cela qu'Il est en fait toujours.

4. ...se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit.

Tout simplement la vision, l'acte.

Les disciples, et Lui, vont manger ensemble. Cet ultime repas avant la Pâque, avant la Passion. Et Jésus le voit, le sait, le déroulement des événements est en Lui, et tout simplement Il le suit.

Il se lève de table... Ce verbe « lever » qui est tellement souvent employé dans les *Evangelies* par le Maître :

« Levons-nous, partons d'ici... Lève-toi, marche... »

C'est toujours se « lever » !

« Lève-toi, sois disponible, soit prêt à la marche intérieure, soit prêt au devenir, à la croissance, lève-toi! Ne reste pas ainsi accroupi dans ton ignorance, dans ta misère, dans ta souffrance, lève-toi, marche, va ! Va vers l'amour ! Va vers le don de toi ! Va vers l'Illumination, vers la Passion de la Transfiguration ! Va ! ... »

Jésus se lève, et là commence en réalité *la Passion*...

Jésus se leva de table (avant de manger), ôta ses vêtements... apparaît dans la nudité de son être. Ses vêtements, dont l'Inde dit si bien :

« Que l'âme, ici bas, est revêtue de différents vêtements. Que *Sûrya* se revêt de tuniques... »

C'est cela, Jésus apparaît dans sa nudité, dans sa Vérité.

...Il ôta ses vêtements, et prit un linge, dont Il se ceignit... Et tout à l'heure, lorsque le terme revient, j'expliquerai, mais je peux le faire maintenant... Ce linge, dont se ceint le Christ à ce moment là, dans la Vérité de sa stature Divine, c'est le comble de l'Amour, c'est *prémabhakti* : l'Amour Divin. Jésus apparaît dans la Vérité de son Être, la nudité de son Être Divin, et Il se ceint de l'Amour Divin parfait, *prémabhakti* : l'Amour dans sa Plénitude Divine.

5. Ensuite Il versa de l'eau dans un bassin...

L'eau de la purification, l'eau qui est aussi la transparence, la transparence de l'âme qui reflète Dieu, l'eau de la Vérité.

Il est dit, dans *l'Evangile de Jean* au chapitre III, verset 5, à Nicodème :

« En Vérité, en Vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu »

Naître d'eau et d'Esprit, c'est ce que fait Jésus à ce moment là. La purification de l'eau, et l'Esprit qu'Il porte en Lui, sachant qu'Il vient de Dieu et qu'Il retourne à Dieu, qu'Il est Dieu sur la terre, et qu'Il agit à ce moment là au nom de Dieu sur la terre.

5....versa de l'eau dans un bassin, et Il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint.

D'abord, dans les pays chauds, dans l'Orient où la route est poussiéreuse, fatigante, c'est un rite de l'hospitalité que d'offrir aux hôtes un bassin d'eau pour se laver les pieds en arrivant. Abraham, sous les chênes de Mamré, dont il est question dans le tome II de « *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue* », voit

venir à lui trois visiteurs ; il comprend que c'est le Seigneur-Dieu ; il les reçoit comme ils se présentent et la première chose qu'il fait c'est de leur dire :

« Asseyez-vous, reposez-vous sous ces arbres, permettez que j'aille chercher de l'eau pour vous laver les pieds »,

pour purifier vos pieds, et votre être entier, finalement, de cette poussière et de cette fatigue de la route.

Et puis, en Inde, il y a une autre chose. A la mort des saints, à la mort des sages, on prend l'empreinte de leurs pieds, cette empreinte de leurs pieds qui est comme le souvenir de leur démarche, cette démarche ici-bas qui doit devenir la nôtre.

Ces empreintes, sont comme le symbole de leur démarche qui est pure et qui doit devenir la nôtre.

Ici il y a les deux : il y a l'honneur fait à celui qu'on reçoit à sa table et auquel on offre la possibilité de se rafraîchir les pieds après la marche, et il y a la purification de base, la purification de la démarche indispensable à ce qui va suivre. Pour les disciples aussi il faut que leur démarche soit pure, il faut que leur démarche soit pure d'égoïsme et d'orgueil, et face à la *Passion* qui va venir, il faut que, eux aussi, puissent marcher avec Vérité, avec droiture, dépouillés de la poussière de l'égoïsme et de l'orgueil. Un exemple d'humilité, peut-être, mais c'est un peu trop court, c'est un peu trop facile. Ce que Jésus fait là, à un moment où il est déjà Lui-même tout en haut : *sachant qu'il venait de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu, sachant que Dieu avait remis toute chose entre ses mains.*

Où est Jésus ? Il est dans le Ciel de l'Esprit déjà. Il est ceint de l'Amour, du comble de l'Amour Divin pour ses disciples et pour le monde entier.

Il lave les pieds de ses disciples, c'est bien plus qu'une leçon d'humilité. C'est la leçon que devront apprendre les disciples et qu'ils auront beaucoup de peine à comprendre, notamment au moment de la *Passion*.

Avoir une démarche divinement pure, c'est-à-dire, lavée de tout égoïsme et de tout orgueil, une démarche que Jésus porte en Lui : *sachant qu'il venait de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu...* dans la soumission.

C'est cela les pieds lavés avant la *Passion*, c'est le commencement de la *Passion*, ces pieds que seul Dieu peut laver et que Dieu seul peut essuyer avec son Amour, pour que notre démarche totale, la démarche totale de l'Être, soit pure d'égoïsme et d'orgueil, comme Jésus le leur dira tout à l'heure :

19. Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis,

Quand ces choses arriveront, je vous les ai dites d'avance afin que vous ne soyez pas troublés... Nous ne sommes troublés que lorsque nous sommes centrés sur le moi-individuel. Quand ce moi-individuel est lavé dans sa démarche, par Dieu Lui-même, essuyé par l'Amour de Dieu Lui-même, nous ne sommes plus jamais troublés. Tout est Un, tout est Dieu. L'Amour, l'obéissance, le pas à pas vrai de chaque instant, de chaque jour, devient le chemin de la Passion de l'Illumination, de notre Transfiguration.

Ses disciples, qui sans dire un mot... si vous le remarquez pas un mot qui n'a été prononcé jusqu'à maintenant, Jésus sait, Jésus voit, il fait, pas un mot n'a été prononcé : la vision, l'acte, en Dieu, par Dieu, pour Dieu et les plans inférieurs de la conscience, le physique et le vital (les disciples), se laissent faire, soumis à la descente Divine qui pénètre en eux, qui les purifie, qui les immobilise dans la méditation, dans le travail qui est en train de se faire et qui est le commencement de la Passion. Les deux plans inférieurs de la conscience et de la vie, le physique et le vital, se taisent et laissent faire Jésus, se laissent purifier pour la démarche de la *Passion*, de leur transfiguration, qui est donc une vaste et profonde méditation.

Et puis, au verset 6, il y a un petit mot qui est très explicite, c'est « donc ».

6. *Jésus vint donc...*

Donc, après ce qui s'est passé, après la vision du Christ, son action avec les disciples, les plans inférieurs de l'incarnation, le physique et le vital, qui se laissent laver, qui se laissent purifier par Jésus, par son Amour:

6. *Il vint donc à Simon-Pierre...*

Et Simon-Pierre, c'est, vraiment, toujours le plan mental parmi les disciples, plus spécifiquement le plan mental. Jésus vint donc à Simon-Pierre, et là vient la première parole mentale. Le mental intervient et il va parler, il ne comprend pas.

6. *Jésus vint donc* (après cela, après la vision, après l'action), *à Simon-Pierre; et Pierre lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds !*

Réaction de l'ego, apparemment humble, mais en réalité pas du tout. Le physique et le vital se sont laissés faire sans comprendre, acceptant la purification qui leur était apportée, le mental dit non ! Il croit être humble, j'insiste, parce que c'est tellement fréquent, c'est tellement souvent cela. Nous nous imaginons être humble, nous nous imaginons être dans la Vérité, alors que nous nous trompons.

Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! ... Tu es le Maître, tu es le Seigneur, tu vas me laver les pieds, à moi ? Un mental un tout petit peu éduqué (et Pierre pouvait l'être), un mental un tout petit peu évolué, aurait pu se dire :

« Mais, laver c'est purifier, de toute façon de la part du Christ c'est juste ! »

Il aurait pu se le dire ! Mais notre mental, toujours centré sur soi, et par conséquent égoïste, orgueilleux, proteste avec une apparente modestie. Attention, la modestie est rarement vraie, rarement réelle, je l'ai dit quelque part :

« La modestie ce n'est pas de se mésestimer soi-même, mais de se reconnaître courageusement en Dieu »,

et se reconnaître courageusement en Dieu, c'est savoir aussi que nous avons besoin d'être lavé, d'être purifié dans notre démarche ici-bas et toujours.

Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! ... Je le répète, nous arrivons au mental et c'est là qu'on parle. Jusque là il n'y avait que le silence Divin, la certitude de Jésus et les actes Divins qu'Il accomplit.

7. *Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt...*

Jésus sait que c'est le commencement de la *Passion*, que c'est le commencement de la Purification, et qu'Il devra aller jusqu'au bout. Pour le moment le mental de Pierre, l'ego de Pierre, ne comprend pas que, lui aussi, a besoin d'être lavé dans sa démarche, c'est-à-dire dans son être tout entier.

Tu ne comprends pas maintenant, parce que dans la dualité tu ne le comprends pas, mais...

tu le comprendras bientôt, quand tu verras les événements, tu devras bien te dépouiller de toi-même. Et Pierre qui aime Jésus, sans doute possible, sera tout de même celui qui le renie, et là il comprendra, et là il se souviendra, quelque chose en lui sera lavé. Les erreurs sont nécessaires, si nous les vivons en Dieu, elles sont bonnes, on apprend ! Tu le comprendras bientôt, mais tu ne le comprends pas maintenant !

8. Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds...

Il est encore dans cette attitude fausse :

« Moi je t'adore, je te place sur un piédestal, par conséquent je ne veux pas que tu me laves les pieds. »

Alors que, lorsque le Seigneur nous demande quelque chose, nous demandons même quelque chose qui nous surprend, qui nous étonne, que nous ne comprenons pas, la seule réponse à donner c'est :

« Seigneur, non pas ce que je veux, mais ce que Toi tu veux ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Non, jamais tu ne me laveras les pieds... jamais tu ne me purifieras.

L'Eglise, tout entière, aurait besoin aussi d'avoir les pieds lavés par Jésus, et essuyés par son Amour, pour que sa démarche devienne plus pure, plus vraie, que son enseignement redescende de l'Esprit et non pas tellement du bas de l'homme...

8. Alors Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point part avec moi.

Si je ne te purifie pas, tu ne pourras pas venir avec moi. Tu ne feras pas partie de moi-même. Jésus explique bien, par là, que cette purification des pieds a un sens profond : la purification de la démarche qui permettra de vivre la *Passion de l'Illumination*, de la comprendre, de l'accomplir en soi-même, avec le temps :

« Je vous enverrai l'Esprit de Vérité qui vous conduira dans toute la Vérité. »

Ce n'est pas fait à Golgotha, ce n'est pas fait à Pâque, c'est un chemin qui commence (cette progression dont parlent toujours les *Védas*), ce n'est pas fait encore, ce n'est qu'un début et c'est tellement beau ces pieds lavés, là, au début de la *Passion*, pour que la démarche en soit pure, pour que l'être entier soit propre, pur dans sa démarche, dans sa direction, dans son adoration, dans son accomplissement....

Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi, tu ne pourras pas être avec moi, tu ne pourras pas entrer dans le Royaume de la Lumière, de l'Unité, si je ne te lave, si je ne te purifie, si je ne te prépare.

Et alors Pierre répond, et là encore il nous ressemble tellement, après le refus c'est l'impatience, c'est l'excès de zèle :

9. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

C'est tellement simple, c'est tellement merveilleusement et involontairement simple, dans les Textes et en nous.

D'abord c'est non :

Toi, Seigneur, jamais tu ne me laveras les pieds, je ne te laisserai jamais faire, je te respecte trop pour cela.

Et quand, enfin, il comprend qu'il a besoin de passer, lui aussi, par cette purification qu'il ne comprend pas et que Jésus lui dit :

Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi, tu ne pourras pas continuer la route avec moi !

Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. Donc les mains, les actes, et la tête, l'intelligence, l'esprit, qui doivent monter à Dieu. D'abord c'est non, et ensuite c'est encore plus. Ni trop peu de zèle, ni trop de zèle. Comme le dit très bien Shrî Aurobindo :

« Ne laissez pas votre esprit courir en avant »

Rappelez-vous qu'il faut beaucoup et souvent revenir en arrière, pour rechercher tout ce qui n'est pas encore transformé, n'est pas encore lavé, n'est pas encore purifié. Si vous laissez courir votre esprit en avant, à un moment donné il y aura une rupture entre les plans inférieurs de la conscience et l'esprit qui est parti en avant. L'équilibre sera rompu et vous n'arriverez à rien. Pas à pas ! Et pour le moment nous en sommes à laver les pieds.

Je pense, ici, à la Mère Divine, sous son Nom de Sarasvatî. Sarasvatî, le Verbe de Vérité, la blancheur de la nature Divine, la Mère qui nous veut parfait et qui vient chercher, rechercher en nous, tout ce qui n'a pas encore été purifié, tout ce qui n'a pas encore été transformé, tout ce qui n'a pas encore été donné à Dieu, mais pas à pas... Les mains, la tête, tout cela viendra après.

D'abord, il faut que la démarche soit pure et que les disciples puissent déjà suivre Jésus, et l'accompagner dans la Passion jusqu'à l'Illumination et au-delà. Ensuite, seulement, les actes deviendront divins eux aussi, la sainteté du Divin. Ensuite la tête, elle aussi, s'épanouira dans la Lumière ; mais peu à peu, pas tout de suite, il y faut beaucoup de temps, et comme dit l'Inde :

« Après une purification divine, qui nous a été accordée, il faut compter douze ans pour pouvoir faire un pas de plus »

Il faut du temps, tout est une question de temps, et dans l'amour le temps ne compte pas, le temps n'est jamais long lorsqu'on aime !

10. Jésus lui dit : Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous.

11. Car Il connaissait celui qui le livrait; c'est pourquoi Il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

J'aimerais expliquer, d'abord, la fin (de ce verset).

Les disciples, comme l'humanité tout entière, sont un seul et même être, un seul et même corps, né de Dieu, né de l'Esprit, donc pur. Mais, ici-bas, en ce moment, cet être n'est pas entièrement pur. Les pieds sont lavés, la démarche de la piété, dans une certaine mesure, est purifiée de beaucoup d'erreurs, de beaucoup de saletés.

Vous êtes déjà lavés, *vous êtes purs, mais non pas tous...* Il y a une partie dans l'être qui n'est pas encore pure et qui a de la peine à céder, c'est cette dualité mentale qui n'arrive pas à voir dans la vie, dans un être, dans les choses, dans les événements, une autre valeur qu'une valeur comptable, une valeur monétaire, une valeur concrète.

Vous êtes purs, mais non pas tous... Il y a dans cet être entier que vous êtes et qui est pur, né de Dieu, promis à s'accomplir à Dieu, qui doit maintenant avoir une démarche pure dans la piété, dans la *Passion de l'Illumination*, il y a cette impureté qui est l'incompréhension de l'éternel, de l'infini. C'est vrai, mes amis, que nous avons une peine immense à voir autrement et autre chose que l'unité de l'Esprit, que l'éternel, que l'infini, en nous-même et en toutes choses. L'apparence nous montre des visages, des statures, des images différentes, mais en réalité tous ces visages, toutes ces images, toutes ces statures différentes, reflètent et révèlent un seul et même Être, né de Dieu et promis à s'accomplir en Dieu au moment où la notion de différenciation disparaît.

Le *nirvikalpa-samâdhi* de Shrî Râmakrishna, qui, à un moment donné, a pu, grâce à une concentration plus intense encore, au moment où il a vu apparaître la Mère Divine, la pourfendre avec son esprit offert à l'Absolu. Et il est entré dans la Plénitude de la Lumière, où il n'est plus rien sinon la Toute-Puissance vivante et étincelante de l'Esprit.

C'est dire combien c'est difficile, même le Dieu personnel doit être pourfendu, et il le sera, en Jésus aussi. L'image qui disparaît, pour que ne reste que l'Être Unique et Toute-Lumière. Cette valeur différenciée, à laquelle nous tenons tellement et dont nous avons tellement besoin en Dieu aussi, qui doit être à un moment donné, pourfendue, détruite aussi, pour que ne soit plus que la Toute-Lumière de l'Esprit.

Ce matin nous allons en rester là, méditer un moment ensemble...

*Seigneur, augmente en nous la foi, augmente en nous la foi, dépouille-la de nous-même, enfante-la à Toi, Toi seul, à ce comble de Ton Amour qui est Ton Illumination en nous-même.
Seigneur, augmente en nous la foi, dépouille-nous de nous-même, afin que notre démarche soit pure dans l'accomplissement de ce comble de Ton Amour, qui est notre transfiguration.*

Nous sommes venus de Dieu, et nous nous en allons vers Dieu, sur le chemin de la Soumission et de l'Amour.

Nous sommes venus de Dieu, et nous nous en allons vers Dieu, par le chemin de la Soumission et de l'Amour.

Dieu en l'homme, comme un enfant, qui doit naître et qui doit grandir.

Tout est Lumière, tout est Un et tout est Dieu ! ...

Fin de la conférence du 1 avril 1990, matin.

Début de la conférence du 1 avril 1990, après-midi.

Mon Seigneur et mon Dieu...

Mon Seigneur et mon Dieu...

Notre Père qui es aux cieux.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul !

Non pas nous, Seigneur, mais Toi, Toi seul !

Seigneur, béni soit Ton Nom, Seigneur béni soit Ton Nom !

Seigneur, garde-nous dans Ton Amour, garde-nous dans Ta Simplicité, garde-nous dans Ta Vérité, garde-nous dans Ta Sagesse et Ta Lumière. Amen !

Le Christ est la première forme apparue au sein de la conscience indifférenciée de Soi, de la félicité indivisible en lequel l'Être est :

« Je Suis celui qui suis, voici mon Nom pour l'éternité »,

dit l'Eternel à Moïse, au sein du buisson ardent.

Dans l'*Apocalypse*, la même voix affirme :

« Voici, je suis vivant aux siècles des siècles. »

La voix de la Lumière énonce la définition de l'Eternel, de l'Absolu, l'identité du Père et du Fils, la Béatitude inaltérable de l'Unité. Or, nous le savons, la *Bible* tout entière le répète et le fait sentir, de sa première à sa dernière page, le Christ ne « devient » pas identique au Père, Il « est » identique au Père dès l'origine et à perpétuité. Il est le premier-né de la création, la Révélation du Divin, la Parole faite chair et demeurant en même temps l'immuable perfection de la transcendance. Il est, Il était, Il sera, Il est Dieu. Ce qu'Il nous fait connaître de Sa nature insondable et miséricordieuse, c'est le chemin de l'incarnation irréprochable et de la Rédemption, l'accomplissement bienheureux de la Loi inscrite dans l'existence du monde et des hommes, la démonstration de l'Alliance dans la fidélité au Seigneur, l'accomplissement de la Loi.

Cette Alliance du Divin avec le cosmos, cette fidélité de l'Absolu à l'égard de l'univers, n'est pas une institution venue après coup, elle est le fondement même de la vie manifestée dans l'apparence, mais ce fondement ne se dévoile que dans la purification de la conscience individuelle, délivrée d'elle-même, dans la Lumière Supramentale et le bouleversement de l'extase. Voilà pourquoi, il fut énoncé par l'Eternel sur le Mont Sinaï, dans les éclairs et le tonnerre spirituels de la Révélation faite à Moïse. Il se révèle encore, à plusieurs reprises, dans les *Evangelies*, dans les Paroles du Christ, comme dans l'*Apocalypse*. Il s'était manifesté dans la nuit radieuse de la Noël, l'Esprit-Saint, éternel et inaltérable, vivant dans l'univers et en l'homme. La phrase de Swâmi Vivekânanda (répétée hier plusieurs fois) :

« Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes, Dieu est en vous ! »

Ce matin nous avons abordé le premier chapitre de la *Passion*, dans l'*Evangile selon saint Jean*, chapitre XIII. Je ne vais pas, bien sûr, reprendre tout ce qui a été dit ce matin, je veux simplement signaler qu'il s'agit là de la première étape, si l'on veut, de la *Passion selon saint Jean*, ce repas de la Pâque, avant ce repas, Jésus qui se lève, qui ôte ses vêtements, qui se ceint d'un linge et qui lave les pieds à ses disciples. Et je dirais simplement ceci, ces pieds lavés par Dieu Lui-même, c'est la purification de notre démarche ici-bas, aussi bien intérieure, qu'extérieure. Cette purification de notre démarche qui doit, pas à pas, avec

l'aide du Seigneur qui lave, qui purifie, qui essuie, devenir de plus en plus libre de tout attachement à soi, de toute idée d'importance personnelle. Nous avons terminé par cette phrase :

10. *Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous.*

11. *Car Il connaissait celui qui le livrait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.*

Et j'ai expliqué, que les disciples sont un seul et le même, et que dans cette totalité du disciple, qui est notre piété chancelante, notre piété maladroite encore très égoïste, très attachée à soi, très tournée vers nous-même, dans cette piété il y a, notamment, cette impureté capitale de tout ramener à une valeur comptable : les trente sicles d'argent, une valeur comptable, une valeur apparente, matérielle, alors que l'Esprit, s'il est toute la vie du cosmos, est avant tout immatériel, la Lumière de la Vérité invisible, la Lumière de la vie qui est Dieu et qui est tout. Et, en nous, pour parvenir à cette Lumière, nous devons dépasser cette notion de la valeur comptable, de la valeur matérielle, la nôtre, celle des autres, celle du monde, dont nous avons tant de peine à nous détacher. Cette perception, cette articulation de notre perception mentale, est quelque chose qui doit mourir, comme Judas mourra après avoir, par son acte, permis le processus de la Transfiguration, ce que j'ai appelé, et que j'appelle encore : « *La Passion de l'Illumination* ».

Nous avons vu, aussi, qu'au moment où l'illumination va venir, parce que la Passion, Vendredi-Saint, c'est une illumination, la Victoire de l'Esprit dans l'incarnation : le diable est là, le diable est toujours là, qui vient nous tenter et attirer à soi, au moi-individuel, à son importance relative, jusqu'à Dieu Lui-même.

Nous allons, maintenant, continuer.

Les versets lus ce matin, chapitre XIII, versets 1 à 11, sont, comme nous l'avons dit, la vision du Christ qui savait que l'heure était venue, pour Lui, de passer de ce monde au Père, à l'acte Divin qui est la purification, la purification de la démarche. Et j'insiste, parce que je crois que jamais ce texte n'a été expliqué de cette manière, et pourtant c'est tellement important. La purification de la démarche, la purification de notre démarche, et cette purification qui ne peut venir que de Dieu, de l'eau de la Vérité, de la Lumière et de l'Amour de l'Esprit.

Et maintenant nous allons retourner sur le plan mental, où Jésus enseigne. C'est tellement beau, c'est tellement vrai et c'est tellement ainsi que cela se passe, aussi, dans la méditation pour nous.

Tout en haut la Révélation, et puis l'acte Divin qui purifie en nous quelque chose, afin de nous aider à avancer d'une meilleure manière, plus vraie, plus juste. Puis la Révélation descend sur le plan mental, mais cette fois-ci sur un mental éclairé par l'instruction, l'enseignement Divin, où la Parole vient expliquer la Révélation et les actes.

Rappelons-nous, parce que c'est un processus constant et important, reçu de tout en haut, que quelque chose de la Vérité nous touche, descend en nous, entre en nous, s'accomplit sur les plans supérieurs de notre conscience et de notre vie, et d'une certaine manière, détermine toujours une purification. Ceci c'est Shrî Aurobindo qui le dit et le répète :

« *Shuddhî* (en sanskrit), c'est la purification Divine et c'est la partie la plus importante de ce Yoga. »

Il parle de son « Yoga intégral ». La partie la plus importante de ce Yoga : la purification par l'Esprit. Et c'est aussi la partie la plus difficile, nous le savons bien...

Cette purification du « moi-je », cet oubli de soi, cette démarche sur la terre avec Dieu, par Dieu et pour Dieu, où peu à peu l'être s'oublie dans l'adoration du Père, dans l'adoration du Christ, dans le cheminement de la Vérité ; et, ensuite, vient l'enseignement sur le plan mental : nous prenons conscience sur le plan

mental de ce que nous avons vu, entendu plus haut, de ce que nous avons reçu par l'action Divine, maintenant vient l'explication sur le plan mental. Ici il n'y a aucun danger, parce que c'est Jésus, c'est Dieu lui-même qui donne l'explication, mais pour nous c'est là que se situe le danger. La vision peut être vraie, et elle l'est généralement, ce qu'elle détermine de purification en nous est certainement vrai et juste aussi, mais quand la Révélation descend sur un plan mental, ce sont les explications du mental qui commencent à tout fausser généralement. Alors, parce que les exemples sont toujours là, les exemples nécessaires, l'Inde dit :

« Quand tu as connu un moment de contact vrai avec Dieu, vis au milieu des hommes comme un sot, un idiot et un sourd. »

C'est-à-dire : *tais-toi !*

Le faisons-nous ? ... *Tais-toi !*

Dans les Evangiles, au premier chapitre de *l'Evangile selon saint Luc*, vous avez le grand prêtre Zacharie qui va pour faire l'offrande à l'Eternel, il entre dans le lieu très saint du Temple, et, là, rencontre l'archange Gabriel qui lui annonce la venue d'un fils : Jean-Baptiste. Mais, quand il ressort, il ne peut plus parler, il doit se taire de la part de l'Eternel, qui l'a rendu muet jusqu'après la naissance de Jean-Baptiste, où alors il parlera du haut de l'Esprit, du haut de l'Eternel, c'est le Cantique de Zacharie qui est merveilleux (verset 68).

Puis Paul, sur le chemin de Damas, Saül de Tarse qui deviendra Paul, terrassé par l'Esprit deviendra aveugle, il ne verra pas.

La difficulté du plan mental qui lui, en général, donne des explications fausses. Quand on vient me raconter, par écrit ou oralement :

« Mais Mâ, j'ai vu ceci, j'ai vécu cela, et cela veut dire ceci, cela, je dois faire ceci, cela, j'ai une mission, j'ai ceci, j'ai cela... »

Je ne mets jamais en doute la vision, j'admets qu'elle est vraie, j'admets qu'elle a été sincèrement vécue, mais ce qui est faux c'est l'explication qu'on en donne. Cette explication qui ne concerne jamais le moi-individuel, jamais l'ego, mais la vie de l'Esprit dans le monde, la vie de l'Esprit pour l'humanité entière, passée, présente, future ; l'Eternel en l'homme, Dieu dans l'univers et pas l'homme. Aussi il vaut beaucoup mieux se taire et attendre, parfois de longues années, pour que la signification Divine vienne dans toute sa Vérité, non déformée par notre interprétation mentale.

Ainsi je vais vous donner un exemple, c'est le mien.

Quand j'ai reçu mon nom, « Mâ Sûryânanda Lakshmî », j'ai d'abord reçu « Sûryânanda Lakshmî », qui était « la Béatitude de la Lumière de Vérité », cela était assez évident en moi, je n'ai pas autrement cherché, je l'ai vécu avec joie. Et puis « Lakshmî » qui s'ajoutait, qui est la Déesse de l'Abondance spirituelle, c'était aussi assez évident pour que, sans y toucher, je puisse l'admettre et essayer de le vivre. Mais « Mâ », « la Mère », je n'ai pas compris, et ceci se passait en 1948, et ce n'est qu'en 1970, lors de la toute première conférence que j'ai osé donner en public, à Genève en mai 1970, après la conférence tout le monde m'a appelé « Mâ », alors que, pourtant, on m'avait présenté comme étant Madame Noutte Genton-Sunier, alors là j'ai compris, et je vous avoue que cela m'a fait peur, là j'ai compris ce que « Mâ » voulait dire dans mon nom, et j'ai commencé à le vivre, c'était beau, et, comme tout ce qui est beau, ce n'était pas facile.

Comprenez vous, ce moment, cette charnière ? Parce que le mental humain c'est la charnière de la créature, de la création, cet endroit où ce qui vient d'en haut doit être reçu, compris, digéré de la bonne manière et exprimé sans le fausser.

Et, aussi, cette charnière où tout ce qui vient d'en bas, les plans inférieurs de la conscience et de la vie, arrivent à un état de maturité qui doit grandir, mais grandir vers l'Esprit, conformément à l'adoration de l'Eternel, le chapitre XIII de *l'Apocalypse*, où l'ego, le mental dualiste, cède son autorité aux plans inférieurs et cela devient la bête qui monte de la mer et la bête qui monte de la terre, donc toute la déformation de l'ignorance, de l'erreur, au lieu que le mental reste fidèle à ce qu'il est, à son rôle d'intelligence dualiste qui doit recueillir les indications des plans inférieurs pour les passer plus haut, et recueillir, aussi, l'inspiration qui vient d'en haut, pour la faire descendre jusque sur tous les plans de la conscience et de la vie, c'est cela le mental. D'une part, il reçoit d'en haut, et il doit par sa fidélité, par son amour, par sa prière, par sa dévotion, faire descendre, sur tous les plans de l'existence et de la vie, la Vérité de l'Esprit et en même temps il doit accueillir les plans inférieurs de l'existence et de la vie pour leur permettre de monter plus haut jusqu'à l'Esprit : c'est cela le mental. L'homme fait à l'image de Dieu, avec toute l'intelligence nécessaire pour conduire la création dans son ensemble, à la Réalisation de la Plénitude qui est la Passion de l'Illumination, la Passion parce qu'il s'agit d'accomplir, de dépasser, de donner tout ce à quoi on est attaché, à cette unique Réalité qui est la Lumière de l'Esprit.

Mais, ici, par bonheur, c'est Jésus qui parle, c'est Jésus qui enseigne, ce n'est même pas le prophète qui parle au Nom de Dieu, c'est Dieu lui-même en l'homme qui parle, et qui explique de la bonne manière, de la juste manière quand nous avons la patience d'attendre que ce soit Dieu qui nous explique ce qu'il s'est passé dans un moment de grâce, sans nous dépêcher de donner une explication qui est la nôtre, dualiste, humaine, et par conséquent incomplète, imparfaite, peut-être pas totalement fausse, mais souvent dangereusement axée sur ce qui est encore incomplet.

12. Après qu'il leur eut lavé les pieds...

Donc, après cette purification de la démarche, donc de l'être tout entier qui part dans la bonne direction. La phrase de Shrî Aurobindo :

« L'important c'est de garder les regards tournés vers la Lumière. »

12. et qu'il eut pris ses vêtements...

Il avait donc ôté ses vêtements. Il était là dans la nudité, la pureté de son être, sans revêtement. Ces vêtements qui, comme l'Inde le dit si bien, recouvrent notre âme et nous donnent certaine apparence. Et bien Jésus reprend son apparence humaine, il remet ses vêtements,

12. il se remit à table, et leur dit: Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?

La question divine en nous :

Comprends-tu ? Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Et là je pense à notre cher saint François d'Assise. Après la nuit du 14 septembre, où il avait vu le Séraphin à six ailes, et où pendant une semaine il a dit à Frère Massé, son cher disciple toujours auprès de lui :

« Mais Seigneur, que m'as-tu fait ? Mais Seigneur, que m'as-tu fait ? »

Il avait vécu quelque chose d'inouï, qui avait embrasé la montagne entière, et on raconte que, dans les villages au bas de la montagne, la lumière s'était vue ; cela avait été comme une sorte d'extase de la foule, une extase complète qui avait touché jusqu'au bas de la montagne, jusqu'au peuple, jusqu'au village du bas de la montagne.

« Seigneur, que m'as-tu fait ? »

Question divine, question sage, celle que pose le Christ, là :

Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? ... Est-ce que nous, vingt siècles plus tard, nous avons compris ? Je ne pense pas, en tout cas pas vécu, à part quelques exceptions.

*Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? ... Ce que c'est que d'avoir les pieds lavés par le Christ, par Dieu Lui-même. Ce que c'est que d'avoir sa démarche purifiée par Dieu Lui-même, si bien que la démarche devient divine dans le monde, la nôtre. Nous sommes tous les *Envoyés du Père* ! Nous sommes tous les *Envoyés du Seigneur* pour être ses témoins ici-bas, et témoigner de Dieu ici-bas : c'est s'oublier soi-même, c'est se donner à la Lumière de Vérité, c'est se donner à la Joie, à la Béatitude, à l'humilité de l'Immortalité. Nous allons voir, tout à l'heure, en quoi consiste la véritable humilité, dont on a fait, comme de tant de choses, une vertu morale ; c'est tellement davantage.*

Quand j'étais petite et qu'on m'emmenait à l'église tous les dimanches, puisque j'étais d'une famille très croyante, de missionnaires protestants, depuis l'âge de quatre ou cinq ans je trouvais toujours qu'on faisait de Dieu quelque chose de tellement petit (et moi j'étais une petite bonne femme comme ça), qu'on faisait du Christ quelque chose de tellement petit. J'avais le pressentiment de quelque chose d'immense. Comme je vous l'ai déjà dit, je voudrais rendre à la *Passion du Christ* son immensité. C'est ce qui est immense qui est vrai, ce n'est pas ce qui est petit, racorni, rabougri, ramené à des petits « moi » qui s'affrontent.

J'avais hier, pendant toute la conférence, elle y était encore ce matin, une minuscule fourmi qui s'est promenade pendant toute la conférence, sur mes papiers, sur mes manches, sur le tapis. Et cette petite fourmi minuscule, elle n'avait pas un demi-millimètre de longueur, il semblait qu'elle avait tellement de joie... elle y était encore ce matin, maintenant elle reviendra peut-être... Elle était à la fois tellement petite, et elle portait en elle, elle aussi, l'Immensité.

Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? ... Je vous ai lavé les pieds. Pierre a eu de la peine à accepter, le mental humain centré sur soi, a eu de la peine à accepter.

*Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? ... ce que je vous ai donné, et j'ai dit que cet acte là c'était le commencement de la *Passion*, pour que toute la démarche du Maître et des disciples dans la *Passion* soit vraie, soit juste, soit selon Dieu, et Jésus affronte la *Passion*, je le répète, en « Christus-Rex », en « Christ-Roi », en Souverain.*

13. *Vous m'appellez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis.*

« Je ne le suis pas du tout seulement maintenant, parmi vous, mais je le suis avant la fondation du monde, dans tout le devenir de l'univers et au-delà du devenir et de l'accomplissement de l'univers. »

« Je suis le Maître et le Seigneur, le Créateur, le premier-né de toute la création, l'Image du Dieu invisible, celui par qui, pour qui, en qui, toutes choses ont été créées et subsistent. Je suis le Maître et le Seigneur, au sommet de vous-même. »

Vous m'appellez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis... Je suis le Seigneur !

Et maintenant c'est la suite qu'il faut bien comprendre :

14. *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;*

15. *car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.*

Bien sûr, on explique toujours que le Christ a eu là un acte d'humilité, et que nous avons, nous aussi, à avoir cet acte d'humilité envers les autres. C'est une explication trop petite, elle est évidente, elle est

concrète, mais rappelons-nous ce que nous avons dit ce matin. Dans l'Inde on prend l'empreinte des pieds des sages au moment de leur mort, pour se souvenir de leur démarche, juste, droite, pure, sur la terre.

Se laver les pieds les uns aux autres, cela veut dire : purifier sa démarche en soi-même d'abord, toujours, toujours recommencer, pour que les autres aussi puissent purifier leur démarche, non pas par notre exemple, mais parce que le fait de purifier sa démarche entraîne la purification d'autres démarches, tout simplement. Si une démarche est pure, d'autres démarches seront pures, etc, etc... Si une démarche est impure, d'autres démarches seront impures etc, etc... J'en veux pour preuve une des choses effroyables de notre temps, les mauvais exemples désastreux qui se donnent heure après heure, jour après jour, à la télévision. On y voit tant de meurtres, on y voit tant d'horreurs, on y voit tant d'actes faux, on y voit tant de choses qui ne sont pas bonnes, qui sont dangereuses, que cela entraîne des malheurs. Des jeunes qui veulent faire comme ils ont vu et qui se tuent, qui apprennent de mauvais moyens de voler, de tuer, de faire ceci, de faire cela, ce « japa des ténèbres » qu'est la télévision, alors que la télévision pourrait être un « japa de la Lumière ».

Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. Non pas se laver les pieds les uns et les autres par acte d'humilité humaine, non ! ... mais s'efforcer de laisser le Seigneur nous purifier dans notre démarche, afin que de notre démarche pure découlent d'autres démarches pures, mais toujours venant de Dieu seul, et non pas des hommes.

Nos bonnes actions morales, mes amis, il faut s'en méfier, il y entre tellement d'orgueil, il y entre tellement d'égoïsme. On parle bien de l'insouciance des Saints, c'est merveilleux... eh bien se laver les pieds les uns aux autres, c'est se souvenir de Jésus qui lave les pieds de ses disciples !

Laisser, jour après jour, le Seigneur purifier notre démarche.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

pour que de notre démarche, vraie, juste, puisse naître à notre insu d'autres démarches justes, vraies, bonnes.

Toute action juste est une libération pour le monde entier, comme toute action fautive est une servitude, un malheur pour le monde entier. Nous ne sommes pas individuels nous sommes universels, c'est Swâmi Râmdâs qui dit cela.

Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. C'est-à-dire : laisser Dieu... (parce que le Christ est Dieu, et le Christ à ce moment là agissait en Dieu parmi ses disciples, ceint de l'Amour parfait, dévêtu de ses vêtements, libéré de ses vêtements, dans la nudité de sa Vérité, de son authenticité Divine), laissez-vous laver les pieds par Dieu, afin que, de votre démarche pure, puisse sortir la démarche pure de beaucoup. La démarche pure c'est, vraiment, être sans aucune idée d'importance personnelle, et la fin de ce passage donne bien la mesure de ce que Jésus apportait à ce moment là, qui est le commencement de la démarche de la *Passion*, qui va aboutir à l'Illumination et pas à autre chose, le chemin de l'Illumination en l'homme, pour l'homme, dans l'univers, pour l'univers.

16. En Vérité, en Vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

Autrement dit :

« Tout est Un et tout est Dieu ! Tout est Un et tout est Dieu ! »

Donc : « Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Et la phrase qui conclut, qui apporte la clé :

17. *Si vous savez ces choses, vous êtes heureux...*

C'est vrai, mes amis, que lorsque nous savons vraiment, pour le vivre intérieurement, que tout est Un et tout est Dieu, et que nous avançons dans la vie, par cette démarche purifiée par Dieu Lui-même, en se souvenant que tout est Un et tout est Dieu, que rien n'est hors de Dieu, que tout est en Dieu, *si vous savez ces choses vous êtes heureux*. La Béatitude de l'Unité, mes amis, la Béatitude de l'Unité où l'homme se sent en Dieu, partie de Dieu, oeuvrant par Dieu et pour Dieu.

Jésus ajoute :

17. *...pourvu que vous le pratiquiez.*

Or, pratiquer l'Unité Divine dans le monde c'est la chose, certainement, la plus difficile qui soit. Pratiquer la Conscience de l'Unité dans le monde, et en soi-même et dans le monde, c'est certainement la chose la plus difficile qui soit.

Et là, notre cher... Voilà ma fourmi... voilà ma fourmi, elle est de retour... elle fait l'unité de ces deux journées, je vous assure ! Elle fait l'unité de ces deux journées ! ...

Pourvu que vous le pratiquiez. Là, dans ce travail-là, qui est primordial, qui est important, Jésus qui explique la vision, qui explique l'acte, qui explique aussi, d'avance, ce qui va se passer, pour que ses disciples ne soient pas troublés au moment où les événements auront lieu, notre mental ne nous y aide pas du tout. Il ne faut pas croire qu'il y ait des gens pour qui ce soit facile sur ce plan-là, c'est difficile pour tout le monde. Notre mental ne nous aide que par la mémoire qu'il peut en avoir, se rappeler, se répéter mentalement :

« Tout est Un et tout est Dieu »,

mais cela ne suffit pas. Il faut que ce souvenir devienne vraiment le souvenir de Dieu dont parle l'Inde :

« Comme un filet d'huile qui coule d'un vase dans un autre sans interruption »,

et avec toute la Lumière qu'il peut y avoir dans une huile pure. Rappelons-nous, notre mental ne nous y aide pas du tout, parce que notre mental viendra toujours nous dire « oui mais », diviser, comparer, séparer, et Mâ Ananda Mayî le dit très bien cela, quand Elle affirme :

« Les religions sont des béquilles, dont nous avons besoin un certain temps, mais qu'il faut savoir déposer à un moment donné, sans colère, sans haine, avec reconnaissance, mais déposer pour les dépasser »

Tant que les religions se comparent les unes aux autres, tant qu'elles s'affrontent les unes les autres, tant que les croyants disent :

« Mais, moi je crois à cela, c'est la vérité; toi tu crois à cela, ce n'est pas vrai... »

Alors, la religion ne sert à rien. C'est seulement lorsqu'en croyant ce que l'on croit, on sait qu'il faut dépasser cela pour arriver à la Vérité qui est l'Unité : tout est Un et tout est Dieu. Ce n'est pas sur le plan mental que cela se passe, c'est dans le cœur, qui est une intelligence globale de l'être entier, c'est dans l'âme, c'est dans l'esprit.

Et alors, en même temps je vais répondre à une question qui m'a été posée tout à l'heure...

Au chapitre XIV, de *l'Evangile selon saint Jean*, le Maître aura cette parole, il vient de dire :

« Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu Philippe, etc... Celui qui m'a vu a vu le Père... »

Il l'a dit au chapitre XII aussi déjà :

« Celui qui croit en moi, croit non pas en moi mais en celui qui m'a envoyé... Celui qui me voit, voit non pas moi mais celui qui m'a envoyé etc... etc... Moi et le Père nous sommes Un. »

Chapitre XIV, de *l'Evangile selon saint Jean*, verset 6 :

« Nul ne vient au Père que par moi »,

on en a fait :

« Hors de Jésus pas de salut ! »

Or, si Dieu est Dieu, il n'y en a qu'un seul, et Il est tout. Si l'Esprit est l'Esprit, il n'y en a qu'un seul, et Il est tout. Si Christ est le premier né de toute la création, il n'y en a qu'un seul, et nous sommes un seul et le même en Lui. La Mère Divine, Fille de l'Absolu, est, Elle aussi, l'Unique et tous à la fois. Mais le mental, cela il ne le comprend pas, et ce n'est pas son rôle de le comprendre, son rôle c'est de l'apprendre, de s'en souvenir, et de passer ensuite la main à ceux qui peuvent comprendre, en vivre.

Comme je l'ai lu ce matin, dans le tome II de *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, la conclusion :

« Dieu ne se définit pas, ne se décrit pas, Il se vit... »

« Nul ne vient au Père que par moi »,

veut dire ceci, exactement comme « *Aditi* » : la Mère Divine à son sommet, la Mère indifférenciée. « *Aditi* », qui veut dire sans attribut, est la première possibilité de différenciation en l'Absolu. Elle est la première puissance créatrice qui permet la descente dans la forme et le nom, et Elle se met Elle-même dans cette descente de la forme et du nom, dans l'univers, dans l'humanité.

Le Christ est le premier-né de toute la création, la première dualité au sein de l'Absolu, une avec l'Absolu, une avec le Père. Mais cette première dualité, cette première différenciation, ce premier pas vers la forme et le nom, vers la vie dans les formes et les noms, vers la vie dans les dualités, qui aura pour but de remonter à l'Unité, eh bien, de même, le Christ, comme la Mère Divine, sont aussi identiquement le dernier palier qu'il faut passer pour rentrer dans l'Absolu, dans l'Unité.

Alors, quand Jésus dit :

« Nul ne vient au Père que par moi »,

cela veut dire tout simplement ceci : En aimant le Christ, en aimant la Mère Divine, en aimant Krishna, en aimant Râma, en aimant la Vierge Marie, de tout son être, de tout son cœur, d'abord comme une forme extérieure à soi, et puis de plus en plus comme une forme intérieure à soi, en aimant de tout son être, en se donnant de tout son être, nous finissons par dépasser cet amour encore dualiste. La sixième lettre de *l'Apocalypse*, l'adoration du même, du frère, ἀδελφός (*adelphos*), en grec. *Philadelphie* vient de φίλεω (*phileim*), aimer, et ἀδελφός (*adelphos*), le frère, le semblable. On finit par passer au plan suivant, la septième lettre de *l'Apocalypse*, le septième *chakra*, l'identité du *sahasrâra* épanoui, la fleur de lotus à mille pétales, le Dieu *Soma*.

La feuille, comme disait Râmakrishna, la feuille d'or pur, tellement mince qu'elle n'est plus perceptible et qui sépare encore notre conscience dualiste de l'Absolu. Il faut apprendre à la passer, pour retourner dans

l'Absolu, et puis, si c'est la volonté du Père, apprendre à en redescendre pour revenir aux hommes, pour revenir à la vie dans l'incarnation, en gardant la possibilité de remonter chaque fois que c'est nécessaire. C'était le cas de Shrî Râmakrishna, qui passait de l'un à l'autre assez aisément, c'était aussi le cas du Christ et de Mâ Ananda Mayî.

L'image presque imperceptible qui ramène à l'Être, et pour cela, mes amis, qu'est ce qu'il faut faire ? Il faut aimer Jésus comme étant Dieu Lui-même. Il faut aimer la Vierge Marie comme étant la Mère Divine Elle-même. Il faut aimer son maître spirituel, si nous en avons un, comme étant Dieu Lui-même. On le dit d'ailleurs dans l'Inde, le disciple qui n'est pas capable de voir Dieu en son maître ne peut pas progresser, du moins pas par ce maître là, il trouvera, peut-être, le « *Sad-Gourou* » ailleurs. Mais il faut cet amour total d'une image de Dieu, qui pour nous finalement est Dieu Lui-même, et alors l'image un jour disparaît et nous naissons à l'Être, avec un « E » majuscule.

Aimer Jésus comme étant Dieu Lui-même. Aimer la Mère Divine comme étant l'Absolu Lui-même. Aimer Krishna, aimer Râma, aimer Lakshmî, aimer la Vierge Marie, comme étant Dieu Lui-même, d'un amour total, dans lequel rien n'est trop beau pour être une offrande à Celui, à Cela, que nous aimons, rien n'est trop précieux.

Je pense à Marie, la sœur de Marthe, au chapitre XI de *l'Evangile selon saint Jean*, au moment de la résurrection de Lazare :

« 2. C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade »,

il s'en était trouvé un pour critiquer cela, en disant (chapitre XII) :

« 5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? »

Mais, enfin, ce parfum de grand prix, il aurait pu être vendu pour que nous en donnions l'argent aux pauvres ! et Jésus a cette réponse :

« 8. Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours... »

Donner à Dieu ce que nous avons de plus beau, ce que nous avons de plus précieux. Je vais vous donner un conseil qui va vous être utile, parce qu'il est simple et à la portée de tous :

Savez-vous ce que nous avons de plus beau à donner à Jésus ? Savez-vous ce que nous avons de plus beau à offrir à notre Maître, à Dieu, pour y arriver ? Et bien, souvent, c'est tout simplement notre métier, notre travail, notre labeur de tous les jours.

J'étais une artiste, j'étais poète et cantatrice, j'ai offert cela à Dieu. J'ai offert mes poèmes depuis tout enfant. J'ai offert ma voix, mon chant, je le fais encore, à Dieu, et cela ne me paraissait jamais assez beau, assez parfait, assez pur, assez vrai. En art il faut que ce soit vrai pour être beau, sinon ce n'est pas beau. En cherchant la beauté je cherchais la Vérité, et au fond de moi c'était une offrande au Seigneur, Dieu était présent, et c'est par ce chemin là qu'un jour le mental s'est trouvé dépassé, capable d'aller plus loin, plus haut, et de comprendre plus loin, plus haut. Mais, en allant plus loin, plus haut, j'ai compris que le socle restait le pas à pas des jours, la bonne démarche de notre oeuvre de chaque jour, tout simplement. Que nous soyons employés, professeurs, artistes, artisans, que nous soyons ce que nous voudrions, ce travail du pas à pas journalier, que ce soit l'offrande heureuse, la beauté de l'attitude intérieure qui s'offre à Dieu, à Jésus, dans un Amour qui n'est jamais trop beau, jamais trop précieux, jamais trop merveilleux et intense, jusqu'à ce que l'Amour soit tel que la présence de l'Être aimé soit constante en nous. Parce que c'est à force d'aimer, d'abord en dehors de soi, que peu à peu la Présence devient intérieure. Offrir son art, son travail à cette Présence intérieure, à cette Attitude intérieure, qui est Dieu, qui est Jésus, qui est la Mère Divine, qui

est la Vierge Marie, et un jour, nous nous apercevons que la Présence est constante, qu'Elle est en nous et qu'Elle nous conduit plus loin, plus haut...

« Nul ne vient au Père que par moi »

La Mère Divine a enfanté les mondes, les Dieux, et c'est Elle aussi qui nous enfante à l'Absolu.

Ceci mes amis, je vous le dis parce que je le sais, ce ne sont pas des choses apprises, ce sont des choses vécues, je vous le dis parce que je le sais, parce que nous passons vraiment du relatif à l'Absolu. Il y a un « avant » et un « après », et après plus rien jamais n'est la même chose qu'avant, mais ceci passe par un amour, d'abord extérieur, qui finalement devient intérieur.

Là, nous pouvons nous instruire aussi, en allant admirer en Italie, par exemple à Florence, à Rome, les merveilleux tableaux des Primitifs qui ont su si bien rendre cette Présence, cette Lumière abondante, qui descend du Ciel dans la contemplation de celui qui a le visage levé et qui reçoit la Lumière, mais qui la reçoit en lui. Si nous regardons bien, nous sommes souvent frappés de voir que le regard de ces saints, qui contemplent la Lumière, qui semblent la regarder à l'extérieur d'eux-mêmes, ont un regard totalement intérieur. Le visage est levé, il semble que cela vienne de l'extérieur, finalement cela vient de l'intérieur.

Et ceci, tout simplement, nous amène à la deuxième partie de notre entretien de cette après-midi dont je voulais vous parler, c'est toujours dans « *Le Temps de la Passion* », la *Passion selon saint Jean*, au chapitre XVI, quelques versets qui sont également instructifs, et qui, au fond, continuent ce que je viens d'essayer d'expliquer.

5. *Maintenant je m'en vais vers celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu?*

Où peut aller Jésus ? Où peut aller Jésus ? ... Dans un seul endroit, dans une seule direction, en Lui-même vers l'accomplissement de l'Absolu, de l'Unité :

« Moi et le Père nous sommes Un »

« Père, l'heure est venue, glorifie, justifie, ton Fils comme je T'ai glorifié, rends moi la Gloire, la Vérité, que j'avais auprès de Toi avant que le monde fut. J'étais Un avec Toi, je suis Un avec Toi sur la terre, je serai Un avec Toi dans l'éternité »

Au fond, la même parole que celle prononcée par Mâ Ananda Mayî, de notre temps :

« J'étais la même, je suis la même, je serai la même... »

Elle répondait à Yogânanda qui lui demandait de parler d'Elle-même, de raconter sa vie, Elle lui a répondu :

« Je n'ai rien à raconter, je n'ai rien à raconter. J'étais la même, je suis la même, je serai la même... »

De même le Christ était le même, Un avec Dieu. Il est le même, non pas seulement dans le monde à ce moment là, mais en chacun de nous, en tout homme, avant, maintenant, après.

« Je serai le même... Moi et le Père nous sommes Un. »

Est-ce qu'il y a une consolation plus grande ? Est-ce qu'il y a un espoir plus valable que de savoir que Jésus va vers l'unité du Père, et que cette unité du Père est au sommet de nous-même ? Ce n'est pas quelque part dans l'atmosphère, c'est dans la Conscience que nous portons en nous, nous sommes la Conscience de l'Esprit, la Toute-Conscience, la Toute-Lumière de l'Esprit, nous le sommes mais nous ne le

savons pas. C'est là que Jésus retourne, c'est là que Jésus s'accomplit. Il rentre dans la Lumière, et Il nous montre le chemin pour rentrer, nous aussi, dans la Lumière, seulement il y faut beaucoup de temps.

Je dirais que ce n'est pas un homme, une femme, un enfant, qui remonte dans la Lumière, qui s'accomplit dans la Lumière : c'est l'humanité toute entière, qui est Une, qui est Dieu, qui est née de l'Esprit et promise à s'accomplir dans l'Esprit, qui avance, qui marche cahin-caha, avec beaucoup de difficultés, beaucoup d'erreurs, beaucoup de rechutes, mais qui marche, qui avance, vers cette unité absolue où tout est Un et tout est Dieu.

Maintenant je m'en vais vers celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où vas tu ? Aucun des disciples, qui pourtant aiment Jésus, n'a encore la moindre idée de ce qu'Il est venu accomplir dans le monde, ce chemin rendu visible, rendu palpable, rendu vrai, incarné, pour que d'autres puissent Le suivre, avec Lui, après Lui, à jamais.

6. Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.

Jésus vient de leur dire qu'Il devra mourir, qu'Il devra souffrir beaucoup, que le monde le hait, que le monde les haïra aussi à cause de son Nom, à cause de Lui. Bref, toutes ces choses, qui sont vraies, ce combat dans la dualité où l'unité de l'Esprit a tant de peine à se faire connaître, à se faire admettre tout simplement. Le sourire de la joie, l'insouciance heureuse de la sainteté, tout cela c'est souvent tellement loin de nous, et c'est tellement dommage.

« Mais, parce que je vous ai dit que j'allais partir, que j'allais mourir, que j'allais être mis à mort pour vous avertir, pour que vous ne soyez pas troublés quand ces choses arriveront »,

Jésus le répète plusieurs fois : *la tristesse est dans votre cœur*, la tristesse d'une séparation qui n'est qu'apparente.

Au matin de Pâque les disciples vont commencer à apprendre que tout était vrai, qu'Il reste la Lumière, et qu'ils doivent maintenant retrouver Jésus en eux-mêmes, c'est cela le message du « Matin de Pâque. » L'image visible, palpable, est partie, il s'agit de la retrouver en soi-même où plus personne ne peut nous l'enlever.

7. Cependant je vous dis la Vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet (l'Esprit de Vérité) ne viendra pas vers vous...

Vous le savez que, dans la Bible, ce n'est pas le « Paraclet » qui est écrit mais le « Consolateur », je ne sais pas pourquoi nous avons traduit le « *paracletos* », grec, qui était le « *paraclitos* », hébreu, par le Consolateur. Παραχάλεω. *Parakaléo* », en grec, veut dire : « invoqué, appelé à soi ». Le Paraclet c'est l'Invoqué, ce qui est beaucoup plus juste, je ne vois pas pourquoi nous avons toujours et partout traduit par le « Consolateur ». Mais enfin passons, il y a d'autres erreurs de ce genre dans les traductions de la Bible.

Je vous dis la Vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet (l'Esprit de Vérité) ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, le Paraclet viendra vers vous, je vous l'enverrai. Le dépassement indispensable de l'attachement au nom et à la forme. Voilà pourquoi les luttes des religions, les luttes entre tels maîtres qui seraient vrais, moins vrais, plus vrais, pas vrais, etc... sont complètement inutiles, de toute façon il faut s'en détacher.

Il vous est avantageux que je m'en aille... Il est bon que je m'en aille, que vous ne me voyez plus parce que vous vous attachez à ma personne, or je ne suis pas quelqu'un, je suis l'Eternel-Dieu, l'Eternel-Dieu qui est en chacun de vous.

Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet (l'Esprit de Vérité), ne viendra pas vers vous, vous allez rester attachés dans la dualité, à la forme, (ce que nous avons fait !) et c'est pourquoi nous ne connaissons pas Jésus, pas encore, vingt siècles après.

Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet (l'Esprit de Vérité), ne viendra pas vers vous, parce que vous resterez attachés à la dualité, à la forme concrète, visible, palpable, et vous ne pourrez pas passer au-delà.

Mes amis, nous le savons bien, c'est souvent en perdant quelque chose de cher que nous avançons, pas toujours, hélas, mais c'est souvent ainsi. Pour ma part, je le sais bien, toutes les fois que j'ai dû accepter de perdre quelqu'un ou quelque chose à quoi j'étais profondément attachée, de tout mon être, de tout mon cœur, avec beaucoup de générosité et, je crois, avec très peu d'égoïsme, mais, malgré tout, cela m'a été enlevé, et j'ai compris que la Vérité était au-delà, que l'amour vrai était au-delà, que la démarche intérieure de l'Esprit était au-delà :

Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet (l'Esprit de Vérité) ne viendra pas vers vous... Non pas le Consolateur, parce qu'un consolateur maintient l'idée de dualité, de présence autre, de consolation.

13. Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la Vérité...

« Si l'Esprit de Vérité ne vient pas vers vous, vous n'arriverez pas à entendre au-delà de la forme et du nom, vous n'arriverez pas à comprendre et à vivre au-delà de la forme et du nom, vous resterez attaché à la forme et au nom »,

et d'ailleurs c'est ce qui a été fait. Pas par les Pères de l'Eglise, où il serait bon de retourner, eux parlaient autrement. Il a été dit :

« Mâ parle comme les Pères de l'Eglise. Elle parle comme Origène, comme d'autres Pères de l'Eglise des II, III et IV^{èmes} siècles. »

Les Pères de l'Eglise ne parlaient pas ainsi, mais depuis c'est devenu de plus en plus dualiste, et le Christ est devenu un personnage alors qu'Il est Dieu, et Dieu en chacun de nous.

Il vous est avantageux que je m'en aille, parce que vous me retrouverez à l'intérieur de vous. Non pas d'une manière égoïste et possessive, mais comme une force de vie, parce que l'Amour, mes amis, la définition de l'Amour qu'est-ce que c'est ? c'est la force de la vie, la puissance de la création et de la croissance, c'est cela l'Amour ! La force de la vie, la force de création et de puissance.

...car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. L'Esprit de Vérité, ce Saint-Esprit, cette Lumière qui est la nature du Père et du Fils, la nature de l'Eternel, cette Lumière qui est leur nature et qui peut descendre en nous, s'épanouir en nous. Déjà les Prophètes le disaient, le prophète Ezéchiel :

« L'Esprit fond sur moi et je ne sais pas ce qu'Il me veut »

« Dieu est Esprit, et Il veut être adoré en esprit et en Vérité »,

non pas quelque part en un lieu saint, dans un haut lieu comme on dit, non, mais en nous-même en Esprit et en Vérité, un Amour qui s'intériorise, s'intériorise, s'intériorise, jusqu'à ce que la Présence soit ressentie d'une façon permanente.

8. *Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement :*
9. *en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ;*
10. *la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ;*
11. *le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé.*

Ceci demande, évidemment, quelques explications.

Quand il sera venu... « La Pentecôte » bien sûr, a été un de ces moments de la descente de l'Esprit-Saint. Mais, à partir de là, les disciples étaient encore loin d'avoir compris. Il a fallu la vision, au chapitre X des *Actes des Apôtres*, il a fallu la vision de Pierre, de la nappe avec les animaux, pour qu'il comprenne que l'*Evangile*, la Parole de Jésus, n'était pas seulement pour le peuple d'Israël, mais pour tous ceux qui croient en Dieu et qui veulent grandir en Dieu. Pierre ne l'avait pas compris, les disciples ont eu de la peine à être convaincus etc., etc. tout cela est dans les Textes.

L'Esprit-Saint, l'Esprit de Vérité, quand Il sera venu, il convaincra le monde (peu à peu enfantera le monde à la Vérité) en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement : en ce qui concerne le péché, parce qu'il ne croit pas en moi... Le péché qui est l'erreur d'appréciation, nous le savons, centré sur soi et non pas sur Dieu : l'erreur d'appréciation, le faux-pas qui fait trébucher le cheval et qui manque sa victoire.

Le péché, parce qu'il ne croit pas en moi... Je suis venu. J'ai agi. J'ai parlé au Nom de celui qui m'a envoyé. J'ai agi au Nom de celui qui m'a envoyé. Celui qui me voit a vu le Père. Il ne croit pas en moi, le péché... l'erreur d'appréciation.

Mais, quand nous disons : « Hors de Jésus pas de salut » nous n'avons pas encore vu Jésus, nous n'avons pas encore compris Jésus, et nous n'avons pas encore reçu l'Esprit de Vérité qui nous Le révèle dans sa véritable identité : Jésus est Dieu, et Dieu est tout, sans distinction de nom, de formule, de parole.

La justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus... La Justice, la Vérité, parce que je m'en vais, parce que je retourne d'où je suis venu. Je retourne dans la Plénitude de l'invisible et que vous ne me verrez plus.

Le monde devra réfléchir sur ce départ, et comprendre que Jésus est vivant aux siècles des siècles, ceci, certainement, se ressent, peut se vivre.

Le monde, plus ou moins, le sait que Jésus est retourné au Père et qu'Il est vivant aux siècles des siècles, comme Il le dit au premier chapitre de *l'Apocalypse*.

La justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus... Je serai dans l'Invisible, mais je serai vivant aux siècles des siècles, et vous le sentirez.

Le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé... Le prince de ce monde, le moi-individuel, qui veut régner en maître, a voulu faire taire la Parole de Vérité et il n'y est pas arrivé. Comme le dit le Christ Lui-même :

« Si vous me faites taire, les pierres de ce chemin parleront. »

Le prince de ce monde est jugé. Il a voulu faire taire le Christ, comme il a voulu en faire taire tant d'autres, et il n'y est pas arrivé, parce que le prince de ce monde passe, l'ego passe, l'Esprit de Vérité demeure. C'est là que Jésus dit cette phrase, que je répète souvent :

Jean XVI, verset 12

12. *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.*

Jésus sait qu'Il est seul dans la vision de Vérité qu'Il possède. Jésus sait qu'Il est seul à savoir que Lui et le Père sont Un, que l'Eternel, le monde et l'humanité sont Un, Il est seul à le savoir, Il est seul à le voir (le verbe εἶδω, *eïdo*, en grec, veut dire « voir ») ; Il est seul à le voir, Il est seul à le savoir et Il avertit ses disciples :

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Il y a dans cette parole, pleine de tendresse, pleine de douceur, un avertissement que Jésus répétera au matin de Pâque, lorsqu'Il dira à Marie de Magdala :

Jean XX, verset 17 :

17. *Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père... et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.*

Ne me touche pas avec ton corps et ton mental, ce n'est pas prêt. Le corps et le mental vont fausser la Révélation, la Vérité ; qu'ils n'y touchent pas, or nous y avons touché, nous avons expliqué du point de vue physique et du point de vue mental, et nous avons faussé.

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu, ce que Tu sais, je ne le sais pas, je ne le comprends pas. Ce que Tu vois, ce que Tu es, je ne le sais pas, je ne le comprends pas. Aide-moi seulement à avoir une démarche pure. Tu nous laves les pieds, que notre démarche soit pure. »

Au fond, la parole de l'Ancien Testament que je trouve si belle, l'Eternel qui parle à Abraham, Il ne lui dit pas :

« Prosterne-toi devant moi, adore-moi »,

pas du tout ! Il lui dit simplement :

« Marche avec droiture devant l'Eternel ton Dieu ! »

Marcher avec droiture, avec vérité, avec simplicité, ne rien chercher de compliqué, marcher avec droiture.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant, c'est trop lourd, vous ne les comprendrez pas, et ne les comprenant pas vous les fausserez et vous serez incapables de les vivre. La sagesse des Révélations Divines, la sagesse des *Védas*, des *Upanishads*, la sagesse de la *Bible*, Ancien et Nouveau Testament, *Apocalypse* comprise, qui expliquent pas à pas, sans exagérer, pour que nous puissions suivre et grandir à la mesure de nos forces, et comprendre à la mesure de ce que nous pouvons porter, de ce que nous pouvons comprendre et réaliser. Et Jésus ajoute :

Quand je serai parti... Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la Vérité. Laisser faire Dieu en nous, laisser faire Dieu en nous, Dieu seul !

Etre levé, debout, prêt à partir, prêt à marcher, quand l'ordre de Dieu viendra, comme Il le voudra, quand Il le voudra.

Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la Vérité. Au cours des siècles, au cours des années, au cours des temps, au cours de chacune de vos vies, Il vous conduira dans toute la Vérité, mais cette Vérité n'a pas qu'une seule forme, Elle a toutes les formes, Elle a tous les noms : pourvu qu'ils soient saints, qu'ils soient droits, qu'ils soient purs, qu'ils soient vrais, et qu'ils déterminent en nous une démarche pure, c'est-à-dire une démarche propre, généreuse, belle, honnête.

Swâmî Vivekânanda disait, avec combien de vérité :

« Tout ce qui élargit notre cœur, notre compréhension, notre intelligence, grandit notre stature intérieure et notre action dans le monde, tout cela est dans la bonne direction de la Vérité. Par contre, tout ce qui nous rend exclusif, rapetissé, racorni, renfermé sur nous-même, est dans le chemin de l'erreur, loin de la Lumière et de la Vérité. »

L'Esprit de Vérité qui nous conduit dans toute la Vérité. Eh bien, mes amis, c'est la Vastitude ! *Varuna*, dans l'Inde, qui est la forme de la Vérité et qui signifie la Vastitude. *Varuna*, dans le monde des Dieux des *Védas*, c'est la Vastitude et il est la forme de la Vérité, comme *Mitra* en est la Joie, la Lumière.

Maintenant Jésus continue, et ce qu'Il dit, en quelque sorte, définit magistralement cette unité Divine, qui est la Vérité, comme Elle est le chemin de la Vérité.

Jean XVI, verset 13 :

13. *Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la Vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.*

Donc ce qui va se passer en vous, la progression intérieure, l'*Apocalypse* de la Vérité : la Révélation de Dieu en l'homme.

14. *Il me glorifiera* (c'est-à-dire: qu'il m'authentifiera, il révélera ma Vérité), ***parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.***

15. *Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.*

Nous ne pouvons pas, d'une façon plus simple et plus magistrale, monter de degré en degré jusqu'à l'unité du sommet qui est le Père, qui est l'Absolu.

Mais matériellement le texte monte, matériellement le texte nous enfante à l'unité Divine, depuis son plancher concret, qui est la vie sur la terre, jusqu'à sa Plénitude dans l'invisible qui est l'au-delà.

Il ne parlera pas de lui-même... Jésus le dit à propos de Lui-même :

« Ce n'est pas de moi-même que je vous parle, mais c'est au nom de mon Père qui est dans les Cieux »

« Ma doctrine ne vient pas de moi, mais de mon Père qui est dans les Cieux »

Et c'est une chose qu'il faut se rappeler. Ce n'est pas le « moi-je », ce n'est pas un personnage, qui doit annoncer la Vérité : c'est Dieu, à travers une voix, à travers la vie, à travers la démarche pure, qui parle et qui, peu à peu, révèle l'Unité, pas à pas, dans l'humilité et la joie Divine de chaque jour. C'est Dieu qui parle, c'est d'en haut que cela vient, jamais de quelqu'un, de quelque chose qui parle en son nom personnel, parce que Dieu n'est personne, Il est tout, Il est l'Eternel, l'Absolu. Il parle au nom de la Vérité qui est vaste, qui est illimitée, qui est immense.

J'aimerais rendre à la *Passion* son immensité, sa splendeur : le Christ-Roi, qui accomplit le chemin, qui donne le chemin qu'il incarne en chaque homme, en chaque être, visiblement et invisiblement, d'une façon irrévocable et, surtout, irremplaçable, parce que justement cela vient de l'Absolu, de Dieu, et non pas de quelqu'un.

Il ne parlera pas de lui-même... Ce n'est pas en tant que « particulier » qu'il parlera, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, qui sont Un et indivisibles. La chrétienté, elle-même, n'a pas compris cela tout de suite, il a fallu attendre la petite sainte Cécile, au III^{ème} siècle, qui a révélé la Sainte Trinité au pape Urbain de l'époque, et qui a été martyrisée pour cela. Parce que le monde ne veut pas de la Vérité, le monde ne veut pas de cette Unité qui réconcilie tous les êtres et toutes les choses, et qui les accomplit dans l'Unité de l'Absolu, de l'Infini, de l'Eternel.

Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu... L'élément mystique : « voir et entendre », du haut de Dieu, du haut de l'Esprit, du haut de la Vérité absolue, non pas de soi-même, mais du haut de l'Absolu, l'Infini, l'Eternel.

Il vous annoncera les choses à venir... Non pas les événements de la terre, mais le cheminement intérieur, le yoga intérieur de l'accomplissement Divin en chacun. C'est toute l'*Apocalypse* cela, qui n'est pas du tout l'annonce des événements terrestres, mais le cheminement intérieur de la Révélation de Dieu en l'homme. Travail important, difficile s'il en est, et qui demande des millénaires.

Il me glorifiera (il révélera ma Vérité, mon Unité avec le Père), *parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.* Donc un palier encore, le dernier palier, juste avant le passage au-delà.

Il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera... Il prendra de ce qui est ma Vérité et Il vous la donnera, Il vous conduira dans cette Vérité.

Et alors, maintenant le sommet :

Tout ce que le Père a est à moi... « Moi et le Père nous sommes Un. »

Il prend de ce qui est à moi... Mais, *tout ce que le Père a est à moi...* Donc, Moi ou le Père c'est un seul et le même, c'est l'Eternel-Dieu.

Qui est Jésus ? Jésus est Dieu ! Jésus est l'Eternel de l'*Ancien Testament*, et Il est le Père du *Nouveau Testament*, et Il est celui qui n'a pas de Nom, le Nom nouveau de l'*Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme que chacun doit trouver en soi.

C'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera... Il prend de ce qui est à moi, parce que tout ce que le Père a est à moi. Je vous parle au Nom de la Vérité du Père, et l'Esprit Saint vous apportera le cheminement de la Vérité du Père, tout cela passant par Moi qui suis Un avec le Père.

Nous pouvons difficilement donner une plus merveilleuse définition de l'Unité.

16. *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père...*

Le jeu, dans l'apparence, va vous priver d'une présence matérielle, visible. Mais, ce jeu dans l'apparence, n'est pas la fin des choses !

Et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père... qui est l'Eternel, l'Infini, et que Je suis moi-même l'Eternel, l'Infini. Visible et invisible, à un moment donné, ceci n'a plus aucune importance. L'Être, qui seul peut dire :

« Je Suis, voilà mon Nom pour l'éternité »,

Il est au-dedans de nous-même et Il est nous-même...

Fin de la conférence du 1 avril 1990, après-midi.